

Laval théologique et philosophique



La comparaison de Matth. 23,37 *sicvt Gallina... svb alas svas* dans l'exégèse d'Hilaire de Poitiers. Une mise au point à propos de la *sollicitude* du Christ

Jean Doignon

Volume 39, numéro 1, février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400003ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400003ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doignon, J. (1983). La comparaison de Matth. 23,37 *sicvt Gallina... svb alas svas* dans l'exégèse d'Hilaire de Poitiers. Une mise au point à propos de la *sollicitude* du Christ. *Laval théologique et philosophique*, 39(1), 21–26.
<https://doi.org/10.7202/400003ar>

LA COMPARAISON DE MATTH. 23, 37 SICVT GALLINA... SVB ALAS SVAS DANS L'EXÉGÈSE D'HILAIRE DE POITIERS

UNE MISE AU POINT

À PROPOS DE LA SOLLICITUDE DU CHRIST

Jean DOIGNON

RÉSUMÉ. — L'étude a été provoquée par un commentaire téméraire qui récemment a prêté à Hilaire de Poitiers, exégète du Ps. 56, l'intention de représenter le Christ sous des traits maternels, lorsqu'il se compare à la poule (Matth. 23, 37). Analyse de la notion de sollicitude chez Hilaire et examen de son application à la scène de Gethsémani dans le De Trinitate et l'In Matthaeum : cette « passion » au sens classique est le résultat d'une adsumptio qui ne se comprend qu'en relation avec l'attention de Dieu à l'homme menacé dans son salut ; elle exprime la miséricorde de Dieu, nullement une quelconque relation « maternante ».

MME KARL ELISABETH BØRRESEN vient de consacrer une étude assez originale aux « métaphores féminines » qui servent à désigner Dieu dans le langage de la Bible et de l'exégèse patristique¹.

L'une des séries les plus répandues dérive de l'identification du Christ avec la Sagesse. Parmi les Pères qui, selon Mme Børresen, exploitent ce thème, elle cite Hilaire de Poitiers, chez lequel elle relève la métaphore de « Jésus mère-poule² » inspirée par la comparaison de *Matth.* 23, 37 : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes

1. K. E. BØRRESEN, *L'usage patristique de métaphores féminines dans le discours sur Dieu*, in *Rev. Théol. Louvain* 13, 1982, 205-220.

2. *Art. cité*, 209 : « Un second groupe de textes identifie la Sagesse avec le Verbe incarné. La métaphore utilisée est le plus souvent celle de Jésus comme mère-poule ».

enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... et tu n'as pas voulu ! »³.

Commentant, à l'aide de cette métaphore l'image des ailes protectrices assez fréquente dans la langue du Psalmiste (*Ps.* 16,8 ; 35,8 ; 56,2 ; 60,5), Hilaire, dans l'*In Psalmum* 56, infléchirait, selon Mme Børresen, son « discours » sur le Christ dans le sens d'une ouverture à la réalité féminine : « Gage de la miséricorde divine, l'attitude du Christ » (exprimée par la comparaison avec la poule) « est clairement maternelle »⁴.

Cette « clarté » ne nous a personnellement nullement frappé et nous paraît plutôt paradoxalement provenir d'une occultation du véritable sens de textes hilariens que Mme Børresen s'est dispensée de scruter. Ce que nous nous proposons au contraire de faire.

Le document essentiel de référence est constitué par le commentaire du verset 2^b du *Psaume* 56 : *Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas*. Hilaire le présente ainsi :

*Et misericordiae Dei quod momentum quiescit effectus ostendit dicens: Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas. Aibus naturae est infirmitatem pullorum alis inumbrare eosque a praeteruolantium ui atque improbitate — trait relevé chez Pline⁵ — defendere, quod et in gallinis maxime noscimus, cum collectos intra pinnas fetus suos aut opacant aut tumentur — détail repris au *De natura deorum* de Cicéron⁶ — ; quarum consuetudinem ad exemplum sollicitudinis suae Dominus commemorat dicens ad Hierusalem interfetricem prophetarum: Quotiens uolui colligere filios tuos, sicut gallina quae congregat pullos suos sub alas suas et noluiti !⁷*

« La façon dont se fait sentir ou s'exprime la miséricorde de Dieu est indiquée par ce verset : *À l'ombre de tes ailes j'espérerai, le temps que passe l'iniquité*. Il est dans la nature des oiseaux de mettre à l'ombre de leurs ailes la faiblesse de leurs petits et de les défendre contre la violence et la malfaisance de volatiles qui passent. Ce que nous remarquons précisément chez les poules qui couvrent d'ombre ou protègent leur progéniture rassemblée à l'intérieur de leurs ailes. De cette habitude le Seigneur fait mention, pour évoquer le souci qu'il éprouve, en disant à l'adresse de Jérusalem meurtrière des prophètes : *Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu !* ».

L'usage que fait ici Hilaire de la *consuetudo gallinarum* dont parle l'Évangéliste n'est pas aligné sur celui qui a été consigné d'abord dans l'*In Matthaeum* : là, la « pratique des poules » exprimait le salut procuré par l'Incarnation du Christ⁸ ; ici,

3. *Matth.* 23, 37 *uulg.* : *Ierusalem Ierusalem quae occidis prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties uolui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluiti !*

4. *Art. cité*, 209.

5. Cf. *Plin. nat.* 19, 116 : ... *improbitatem alitum depascentium semina*.

6. Cf. *Cic. nat.* 2, 52, 129 : *e quibus (ouis) pullos cum excuderunt (gallinae), ita tumentur ut et pinnis foueant ne frigore laedantur et si est calor a sole se opponant*.

7. *Hil. in psalm.* 56, 3.

8. Cf. *Hil. in Matth.* 24, 11 : *Quamuis enim corporeus haec loquatur (cf. Matth. 23, 37) et opem uniuersis homo repertus exhibeat, frequenter tamen congregare eos uoluit praedicationibus prophetarum. Sed*

elle est chargée de manifester la *misericordia* du Seigneur en traduisant le souci qu'il a de la « faiblesse » des siens. La différence de plans est celle du passage du général au particulier.

De la *sollicitudo* Hilaire souligne, quand il la définit, l'aspect « humain » — sans nuance spéciale de « maternité » — : *sollicitudo, ut arbitrator, proprius est hominis adfectus* (in *Matth.* 5, 13). Variété d'*aegritudo*, comme l'observe Cicéron⁹, elle est mise, par notre auteur, au rang des épreuves à « supporter »¹⁰ de la part de la nécessité (*sollicitudinis necessitas*¹¹) et classée parmi les quatre *perturbationes* reconnues par les Stoïciens¹². De façon plus précise, dans le sillage de Cicéron qui met la *sollicitudo* en parallèle avec le *timor*¹³ — la crainte d'un mal futur¹⁴ —, Hilaire la définit comme la « crainte de l'avenir » (in *Matth.* 5, 13)¹⁵, celle par exemple qui a trait aux « moments que le Père a fixés dans sa puissance » (*trin.* 9, 75)¹⁶.

La *sollicitudo* ainsi entendue a saisi le Christ en présence de ses apôtres au Jardin des Oliviers : à cet état du Christ l'auteur du *De Trinitate* consacre tout un développement, alors qu'il commente l'épisode de Gethsémani :

Tum ille adsumptis Petro, Iacobo et Iohanne, duobus ad martyrium electis et Iohanne in praedicationem euangelii firmando, tristem se usque ad mortem professus est. Deinde progressus orauit : Pater meus, si possibile est, transeat a me calix iste. Sed tamen non sicut ego uolo, sed sicut tu uis (Matth. 26, 39). Transire a se calicem rogat, utique iam secum manentem, qui tum in sanguine noui testamenti pro multorum peccatis effundi consummabatur. Non enim rogat ne secum sit, sed ut a se transeat. Deinde rogat ne uoluntas sua fiat, et quod uult effici, idipsum concedi sibi non uult. Ait enim : Sed tamen non sicut ego uolo, sed sicut tu uis : ut uoluntate calicis deprecandi humanae in se sollicitudinis significans consortium, sententiam a se unitae sibi communisque cum Patre non discerneret uoluntatis... Vigilari enim secum ob hoc iubet et orari, ne in temptationem intrent, spiritu quidem prompto sed infirma carne. Nam qui non scandalizatos se per

frustra hunc impendit adfectum et in cassum. Tamquam gallina congregans pullos suos continere eos sub alis suis uoluit, terrena uidelicet nunc et domestica auis factus, quodam corporis sui tamquam alarum operimento calorem ut pullis suis uitae immortalis indulgens et in uolatum uelut noua generatione producens.

9. Cf. Cic. *Tusc.* 4, 78 : *sollicitudo aegritudo cum cogitatione.*
10. Cf. la terminologie cicéronienne dans *fin.* 5, 57 : *etiam curas, sollicitudines, uigilias perferunt.*
11. Cf. Hil. in *psalm.* 54, 18 : *Ademit nobis etiam in euangelis Dominus sollicitudinis necessitatem dicens : Nolite solliciti esse de crastino (Matth. 6, 33).*
12. Cf. Hil. in *psalm.* 2, 13 : *Terrenae istud imperfectaeque causae habent generis, ut demutabiles fiant conuersione naturae, cum laetitiam maeror, placabilitatem ira, beniuolentiam offensa, aequanimitatem inuidia, securitatem sollicitudo perturbat.* Les noms des quatre passions « mauvaises » sont empruntés à l'énumération des dérivés de l'*aegritudo* dans Cic. *Tusc.* 4, 7, 16.
13. Cf. Cic. *Tusc.* 4, 7, 16 : *Sed singulis perturbationibus (sc. aegritudo, metus...) partes eiusdem generis plures subiiciuntur, ut aegritudini... sollicitudo... Sub metum autem subiecta sunt... timor.*
14. Cf. *Tusc.* 4, 8, 19 : *Quae autem subiecta sunt sub metum, ea sic definiunt... timorem metum mali adpropinquantis.*
15. Cf. Hil. in *Matth.* 5, 13 : *Nolite ergo solliciti esse de crastino (Matth. 6, 34)... Futuri autem temporis significantia continentur in crastino. Ergo de futuro sollicitos nos esse Deus uetuit.*
16. Cf. Hil. *trin.* 9, 75 : *... quaerentibus apostolis de temporibus respondit : Non est uestrum scire tempora quae Pater posuit in sua potestate (act. 1, 7). Cognitiono negatur, sed et sollicitudo cognitionis inhibetur, cum scire haec tempora non est eorum.*

constantiam fidelis conscientiae pollicebantur, in scandalo per infirmitatem carnis erant futuri (trin. 10, 37).

« Alors il prit Pierre, Jacques et Jean, les deux premiers étant prédestinés au martyre, tandis que Jean devait être affermi pour la prédication de l'Évangile, et il se déclara triste jusqu'à la mort. Ensuite, s'étant avancé, il pria en disant : *Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux.* Il demande que le calice passe de lui, apparemment parce qu'il restait avec lui, tandis qu'il était versé en plénitude pour les péchés d'un grand nombre dans le sang d'une nouvelle alliance. De fait, il demande non que le calice ne soit pas avec lui, mais qu'il passe loin de lui. Ensuite il demande que ce ne soit pas sa volonté qui soit faite et ce qu'il veut voir accompli, il ne veut pas que cela précisément lui soit accordé. Il dit en effet : *Cependant non comme je veux, mais comme tu veux* : de la sorte il indique qu'en lui, puisqu'il désire voir, par sa prière, le calice détourné, il y a une participation au souci de l'homme, sans qu'il s'écarte de la décision d'une volonté qui l'unifie à lui-même et lui est commune avec le Père... Il donne ordre pour cela qu'on veille et qu'on demande de ne pas entrer en tentation, l'esprit étant prompt et la chair faible. Ceux qui en effet promettaient de ne pas se scandaliser à cause de la fermeté de la conscience de leur foi allaient être dans le scandale à cause de la faiblesse de la chair ».

L'analyse qui précède fait ressortir la *sollicitudo* éprouvée par le Seigneur en tant qu'homme et l'associe à l'*infirmitas* qui menaçait la foi des apôtres. La *sollicitudo* est donnée comme le résultat d'une « participation » (*consortium*)¹⁷ du divin à l'humain dans le Christ, le Verbe « partageant le sort » de l'homme, sans que celui-ci lui soit « propre ». Ce délicat équilibre, qui correspond à une condition juridique apte chez Tertullien à définir le statut de l'Incarnation¹⁸, doit être rapproché des formules balancées par lesquelles Hilaire distingue, à propos des « passions » du Christ, la réalité (*natura*) des *infirmitates carnis* et leur présence par « adoption » (*adsumptio*)¹⁹ chez le Verbe incarné : *Verbum namque caro factum habitavit in nobis, non in uitia infirmitatesque carnis ex Verbi uirtute deficiens, sed naturae nostrae infirmitates homo natus adsumens. Adsumptio autem infirmitatis non fecit infirmum, quia aliud est naturam esse, aliud adsumpsisse naturam, et extra generis necessitatem uoluntatis accessio est (In psalmum 138, 3).* En ne rendant pas le Christ *infirmus* de « nature », l'« adoption » des « faiblesses » est un « apport » (*accessio*)²⁰, que le Verbe « accueille » (*suscepit infirmitates* : *in psalm. 138, 3*) sans compromettre sa *uirtus*²¹, comme l'explique l'*In psalmum 2, 25* : *Non enim cum diuinitatis decessione fit humilitatis accessio, nec per consortium infirmitatis contumeliam uirtus exepit.*

17. *Consortium* fait contre-poids à *proprietas* (= « nature propre ») d'après Hil. *trin.* 8, 34 : ... *cum proprietas unius consortium non patitur alterius.*

18. Cf. Tert. *resurr.* 49, 3 : *Nam et supra nouissimus Adam dictus de consortio substantiae commercium nominis traxit.* Sur la valeur juridique de *consortium* cf. A. BECK, *Römisches Recht bei Tertullian und Cyprian (Schriften der Königsberger Gelehrten Gesellschaft 7. Jahr, Heft 2)*, Halle, 1930, 73.

19. Sur l'usage hilarien d'*adsumptio* cf. J. DOIGNON, « *Adsumo* » et « *adsumptio* » comme expressions du mystère de l'Incarnation chez Hilaire de Poitiers, in *ALMA* 23, 1953, 123–135.

20. *Accessio* est déjà opposé à *natura* à propos de Dieu par Tert. *adu Marc.* 1, 22, 10 : *si natura bonus et non accessione.*

21. Telle est au contraire la thèse arienne : cf. *trin.* 10, 9 ; et déjà in *Matth.*, 31,3, texte où est sensible l'influence du sommaire arien cité dans les *Collectanea antiariana parisina (CSEL 65, 149)* : cf. notre édition de Hilaire de Poitiers, *Sur Matthieu II (SChr 258) 228, n. 8.*

Dans le cadre de cette dialectique s'inscrit la *sollicitudo* de Gethsémani, dont les coordonnées générales ont été fixées plus haut. *Adsumptio* d'une *infirmetas*, elle est un regard vers l'homme ; en effet elle ne met pas en cause la divinité du Christ, elle a trait à la menace qui pèse sur la foi future des apôtres qu'« il a pris avec lui »²², comme le soulignent plusieurs formules convergentes du premier commentaire de la scène du Jardin des Oliviers dans l'*In Matthaëum* : *Atque ita non de se orta est, sed de his quos adsumpserat (Christus) maestitudo (in Matth. 31, 4); metuebat ne se Deum abnegarent... : sciebat enim, ingraunte diabolo, fidem eorum consopendam (ibid. 31, 5-6).*

Ayant pris l'exacte mesure de la *sollicitudo* du Christ dans les commentaires consacrés à l'épisode de Gethsémani par plusieurs pages de l'*In Matthaëum* et du *De Trinitate*²³, nous saisissons mieux désormais comment s'articulent les points forts du commentaire que donne l'*In psalmum* 56 de la comparaison de la poule en Matth. 23, 37 et que Mme Børresen a résumée de façon trop édulcorée. La *sollicitudo* du Christ, dont l'image de la poule protégeant ses petits est une évocation (*exemplum*), n'a de sens qu'en relation avec le spectacle de l'*infirmetas* des « enfants » de Jérusalem, motif de la plainte : « Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants... ! ». En dehors de ce contexte, le « souci » du Christ perd son sens. Il n'y a pas dans la « nature » du Fils incarné un ressort qui fasse de lui une « mère-poule » : le comportement évoqué par la comparaison de la poule rassemblant ses poussins sous ses ailes exprime la façon dont Dieu a éprouvé une situation de crise chez l'homme : optique qui, chez Hilaire, remonte à Tertullien²⁴.

Cet auteur, refusant à Marcion l'idée que Dieu, à la différence du Demiurge, serait impassible²⁵, fait une distinction entre la « nature » de Dieu réfractaire au mal et sa « puissance »²⁶ qui, dans le « souci » de sauver l'homme, l'amène à se montrer hostile à celui qui met obstacle à notre « libération », l'Ennemi²⁷. Véritable théologie

22. Cf. Hil. in Matth. 31, 4: *Adsumptisque Petro et Iacobo et Ioanne coepit tristis esse. Ergo non ante tristis est quam adsumit et omnis metus illi esse coepit adsumptis, atque ita non de se orta est, sed de his quos adsumpserat maestitudo.* Les apôtres, durant la nuit de Gethsémani, montrent leur *infirmetas*, selon la formule d'*In Matth.* 30, 3 et, pour Pierre spécialement, *trin.* 10, 38 : sur cette optique de la souffrance du Christ à Gethsémani cf. R. FAVRE, *La communication des idiomes dans les œuvres de saint Hilaire de Poitiers*, in *Gregorianum* 17, 1936, 488-489.

23. Élevant dans *in psalm.* 54, 6 à un plan général le débat sur l'*infirmetas* et la *natura* chez le Christ, Hilaire écrit : *Verum unigenito Deo, quamvis infirmetas nostra suscepta sit, tamen diuinitatis suae non est abolita natura, ut non his omnibus, quae infirma sunt, salua maiestatis suae dignitate perfunctus sit, dum uniuersa, quae mortis nostrae sunt ac timoris, ita pertulit, ut in eum inciderent haec potius quam inessent, dum infirmetas nostra magis est quam naturalis in Deo est.*

24. Cf. Tert. *adu. Marc.* 2, 16, 7: *Omnia necesse est adhibeat (Deus) propter omnia, tot sensus quot et causas... : sic et misericordiam propter errantes.*

25. Cf. Tert. *adu. Marc.* 1, 25, 2: *Negatis ceteris adpendicibus sensibus et adfectibus, quos Marcionitae quidem a Deo suo abigunt in creatorem, nos uero agnoscimus in creatore ut Deo dignos et ex hoc quoque negabimus Deum in quo non omnia quae Deo digna sint constant.* Sur la question soulevée ici par Tertullien cf. J. HALLMAN, *The mutability of God from Tertullian to Lactantius*, in *Theol Stud* 42, 1981, 376-382 particulièrement.

26. Cf. Tert. *adu. Marc.* 2, 24, 4: *Dicimus denique malitiam nunc significari non quae ad naturam redigatur creatoris quasi mali, sed quae ad potestatem quasi iudicis.*

27. Cf. *ibid.* 1, 25, 6: *Porro nihil sine aemulatione decurret, quod sine aduersario non erit. Denique uolens et concupiscens et curans hominem liberare hoc ipso iam aemulatur et eum a quo liberat in alia liberaturus. Proinde autem aemulationi occurrant necesse est officiales suae in ea quae aemulatur : ira discordia odium dedignatio indignatio bilis nolentia offensa.* Commentaire dans E.P. MEIJERING, *Tertulliam contra*

du « souci » de Dieu, qui conduit Hilaire à concevoir la *sollicitudo* du Christ — une « passion » au sens classique — comme l'*effectus* de la *misericordia* (in *psalm.* 56, 7) inhérente à la *uirtus* (« puissance ») divine, mais capable de prendre une « expression » (*effectus*: in *psalm.* 56, 3) humaine, du fait que « s'exerçant » — ce qui est l'office même de la vertu²⁸ — elle a « l'autre », c'est-à-dire l'homme pour visée²⁹.

De là vient que, d'après le commentaire de l'*In Matthaeum* hilarien sur Gethsémani, sommet de la *sollicitudo* du Christ, ce dernier craint « pour ceux qui doivent souffrir après lui », car il se demande si « leur faiblesse » ne sera pas « à l'avenir » (*futura infirmitas*: in *Matth.* 30, 3) tentée de succomber au Diable³⁰. On s'explique par là que la menace de Satan soit intégrée à la paraphrase de la comparaison matthéenne de la poule dans l'*In psalmum* 56 par le biais du détail de l'*improbitas* des oiseaux qui risquent, si on ne les en empêche, de s'abattre dans leur envol sur les petits de la poule³¹ : les oiseaux pillards ne sont-ils pas en effet une image de Satan dans la parabole matthéenne du semeur ?³²

Ainsi, il faut lire dans une perspective sotériologique le texte de l'*In psalmum* 56 illustrant, par l'image de la poule et de ses poussins, la *sollicitudo* du Christ, « expression » contingente et tournée vers l'homme de la *misericordia* divine. L'assimiler, comme le fait Mme Børresen, aux sentiments d'une « mère-poule » fausse, par une simplification abusive, l'analyse complexe dont Hilaire éclaire un comportement « humain » du Christ, qui met en jeu le salut arraché au Diable³³.

Marcion. *Gotteslehre in der Polemik, Adversus Marcionem I-II* (Philosophia Patrum 3), Leiden, 1977, 77.

28. D'après Cic. *rep.* 1, 2, 2: *uirtus in usu sui tota posita est.*

29. Cf. Hil. in *psalm.* 144, 15: *Quod enim potens est (Deus) naturae suae uirtus est; quod autem misericors est salutis nostrae profectus est; et plus est non suis uti, sed aliis praestitisse quae sua sunt, atque ideo praestat ceteris Dei operibus misericordia, quia magnifica eius operatio uirtutis suae res est, misericordia uero eius usus alienus est.* C'est en tant qu'*usus* que la *misericordia* est, de la *uirtus* divine, non une *operatio*, mais un *effectus* (cf. in *psalm.* 56, 3), compte tenu du moins de la distinction établie par Hilaire, dans *trin.* 3, 13, entre *operationis effectus* et *uirtutis effectus*.

30. Cf. Hil. in *Matth.* 30, 7-8: *Totus igitur super his qui passuri erant metus est atque ideo quia non est possibile se non pati, pro his rogat qui passuri post se erant dicens: Transeat calix a me, id est quomodo a me bibitur, ita ab his bibatur, sine spei diffidentia, sine sensu doloris, sine metu mortis... Non ergo ut non patiantur rogat dicens: Non ut ego uolo, sed ut, ait quod Pater uult, bibendi calicis in eos ex se transeat firmitudo, quia ex uoluntate eius non tam per Christum uinci diabolium quam etiam per eius discipulos oportebat; trin. 10, 38: Id autem quod ait si possibile est (Matth. 26, 39), manifeste in eo docuit quod ait Petro: Ecce Satanas expetiuit ut uos cerneret sicut triticum (Luc 22, 31).*

31. Cf. in *psalm.* 56, 3 (texte cité *supra* p. 22): *Auibus naturae est infirmitatem pullorum alis inumbrare eosque a praeteruolantium ui atque improbitate defendere.*

32. Cf. *Matth.* 13, 4 (*Vulg.*): *Et dum seminat, quaedam ceciderunt secus uiam et uenerunt uolucres caeli et comederunt ea; ibid. 13, 19: Omnis qui audit uerbum regni et non intellegit, uenit malus et rapit quod seminatum est in corde eius.* Plin. (*nat.* 19, 116: cf. *supra*, note 5) évoque aussi les oiseaux pillards de semences en les taxant d'*improbitas*, mot dont se sert Hilaire, in *psalm.* 56, 3 pour stigmatiser la menace que font peser les *praeteruolantes*, tel Satan, sur les poussins de la comparaison de *Matth.* 26, 37.

33. Plusieurs commentateurs modernes du verset *Matth.* 23, 37 pensent qu'il a déjà chez l'Évangéliste, une « réception » eschatologique: cf. P. BONNARD, *L'Évangile selon saint Matthieu* (Commentaire du Nouveau Testament 1), Genève 2, 1970, 344; D.L. GARLAND, *The intention of Matthew 23* (Supplement to « *Novum Testamentum* » 52), Leiden, 1979, 190.